
En création

***Un Monde Réel,* une exploration poétique et politique de l'enfance**

Spectacle en cours de création, *Un Monde Réel* est un projet ambitieux qui cherche à déstabiliser la place des adultes pour mieux la laisser à ceux qui sont dominé-e-s : les enfants. Comment créer avec des enfants et faire d'eux des collègues qui participent aux choix esthétiques et techniques ? Cette question, Angela Rabaglio et Micaël Florentz de la compagnie Tumbleweed s'y confrontent en choisissant de ne pas créer un spectacle *pour* mais *par* et *avec* des enfants.



« Dans nos sociétés contemporaines, l'enfance fait l'objet d'une distinction très particulière, sur tous les champs, avec le restant de l'existence humaine. Que ce soit au niveau des droits, des lois, ou encore des sujets et des objets auxquels elle a accès ; elle semble en être volontairement détachée. Derrière la nécessité de protéger l'enfance des réalités violentes de nos vies d'adultes (que les enfants ne connaissent paradoxalement que trop bien) souvent prétextée, on peut aussi apercevoir les premiers leviers d'un contrôle systémique des citoyen-ne-s, et les prémices d'une dépossession volontaire de leurs pouvoirs politiques, et de leur autonomie.

L'enfance semble ainsi volontairement cantonnée à un état d'incubation, où s'exercent force et violence normative, jusqu'à la maturité, définie ainsi comme centre de la vie humaine. Contrairement aux autres minorités sociales, la particularité de l'enfance est qu'elle ne peut être que temporaire ; toutes et tous n'ont d'autres choix que d'en sortir, par l'inévitable mouvement de grandir. Mais on peut se demander si les enfants se considèrent elleux-mêmes comme des enfants ? Et s'ils ne sentent pas s'échapper, dans leur transformation certaine, de précieuses logiques et mystères qu'ils sont les seul-e-s à pouvoir considérer ? »¹

Ouvrir un espace pour d'autres paroles

Avec *Un Monde Réel*, une performance scénique tout public qui sera interprétée, mise en lumière et en son, par un groupe de huit enfants, la compagnie Tumbleweed explore l'enfance dans sa réalité politique et poétique. Après dix ans de réalisations communes, l'envie a émergé dans l'esprit des deux chorégraphes de Tumbleweed de créer pour d'autres corps et de contribuer à faire entendre la parole de personnes peu présentes dans les institutions culturelles. Cette aspiration initiale a croisé celle d'une production de spectacle pour le jeune public.

» On peut se demander si les enfants ne sentent pas s'échapper, dans leur transformation certaine, de précieuses logiques et mystères qu'ils sont les seul-e-s à pouvoir considérer ? »

Comme pour chacune des créations de la compagnie, la nécessité de se déplacer artistiquement et d'explorer un univers en profondeur va rapidement faire évoluer le projet. C'est ainsi que leurs réflexions autour du spectacle à destination du jeune public va les mener à déconstruire scrupuleusement l'idée même du genre et à étendre les considérations au monde politique de l'enfance. L'intention s'est alors imposée non plus de réaliser une pièce *pour* les enfants mais *avec* les enfants.

Aux prémices de la création d'*Un Monde Réel*, Angela Rabaglio et Micaël Florentz nous partagent leurs réflexions sur un processus créatif très singulier : « Quand on imaginait un projet jeune public, on le pensait d'abord dans une logique de transmission : transmettre quelque chose que nous savons déjà. Avec *Un Monde Réel*, on a pris la posture inverse. On ne veut pas être dans une position d'enseignant-e, mais plutôt dans une posture d'accompagnement. Bien sûr, il y aura malgré tout des formes de transmission, mais ce n'est pas le cœur du projet. L'objectif, c'est avant tout d'ouvrir un espace pour d'autres paroles. »

Sortir de l'idée de transmission implique d'avoir recours à des dispositifs de déconstruction des systèmes de domination qui confèrent à l'adulte sachant un pouvoir sur l'enfant apprenant-e. Pour élaborer ces dispositifs, les deux créateurices ont nourri leur recherche de lectures sur les questions d'éducatons alternatives, sur l'infantisme, les expériences de participation démocratique

des enfants et se sont formé-e-s aux questions liées aux droits de l'enfant. Iels se sont également entouré-e-s de professionnel-le-s pour se faire conseiller afin d'affiner progressivement l'expérience :

« On essaye surtout de trouver des outils qui donnent de l'autonomie. Par exemple, on avait un planning visible en permanence : les enfants savent toujours ce qui va se passer. On nous a conseillé de créer des sas d'entrée et de sortie dans les journées. Ça a été révolutionnaire pour le groupe. Dès l'arrivée dans le studio, on ouvrait un espace de dialogue. On a aussi mis en place une charte commune autour du respect. Les enfants n'arrivaient pas dans un cadre où on leur disait immédiatement : "Fais ceci, fais cela." »

L'objectif est d'apprendre à considérer l'enfant comme un-e collègue plutôt qu'un-e exécutant-e, de sortir de la relation de subordination dans laquelle iel est placé-e traditionnellement. Il s'agit d'intégrer les enfants dans le choix des directions artistiques prises, de prendre en considé-

Tumbleweed est une compagnie de danse basée à Bruxelles et Zurich, fondée en 2017 par Angela Rabaglio, chorégraphe et danseuse suisse et Micaël Florentz, chorégraphe, danseur et musicien français. À travers un dialogue constant inspiré par leurs voyages, la science, la nature et la philosophie, et par une curiosité physique, technique et artistique permanente, iels ont composé leur propre compréhension du mouvement, du corps et de son langage. *Un Monde Réel* est la cinquième création de la compagnie. Le spectacle sera créé le 5 novembre 2027 à Charleroi danse / La Raffinerie.

ration leur négociation, de respecter leur parole et de les responsabiliser. Bien-sûr l'expérience des adultes est là, elle servira davantage à fournir un cadre bienveillant et professionnel qu'à imposer une structure et un contenu.

Concrètement ce projet constitue une rencontre entre les réalités esthétiques des enfants-artistes et celles des adultes-professionnel·les et permet d'observer ce qui se produit quand ces univers très singuliers s'entrechoquent. « On l'envisage vraiment comme une collaboration artistique : aller à la rencontre d'autres artistes, que sont ces enfants, et confronter nos pratiques. C'est une curiosité artistique. » L'intention est d'utiliser la scène comme un moyen de créer des situations de déstabilisation de nos modes de pensée et des idées reçues. « Il y a une forte dimension d'interdépendance dans le projet : c'est autant le partage de nos outils que la manière dont ils vont bouleverser notre vision de la construction d'un spectacle. C'est aussi une façon pour nous de nous émanciper de notre propre regard sur la scène et le spectacle. »

Créer de la friction et de la circulation

À cette réflexion autour du statut politique de l'enfant, la compagnie ajoute une dimension sociale. En effet, la volonté de faire entendre la voix de ceux que l'on entend peu les mène à privilégier le travail avec des groupes d'enfants qui vivent des réalités socio-économiques peu favorables. Comme la création est co-produite par Charleroi danse à la Raffinerie, antenne molenbeekoise du Centre chorégraphique, inclure dans le processus les habitant·e·s voisin·e·s de ce quartier populaire a semblé évident. C'est un choix assumé mais audacieux. Travailler avec des publics aux origines socio-culturelles diverses soulève de nombreuses interrogations : Comment éviter d'imposer les codes culturels



© Leslie Artamonov

institutionnalisés ? Comment respecter et intégrer leurs esthétiques, leurs envies, leurs propres références culturelles ?

Cette situation complexe, les artistes en ont conscience : « Il y a un danger dans les deux sens : mépriser certaines cultures ou au contraire les sur-idéaliser. Dans les deux cas, ce n'est pas du respect. On essaie plutôt de créer une rencontre réelle entre des mondes qui se croisent rarement : celui des institutions culturelles et celui des quartiers. Mais ce sujet reste complexe, parce qu'il y a malgré tout un rapport de pouvoir

inhérent au projet. Nous arrivons avec une proposition artistique, un cadre, une institution derrière nous. On ne peut pas faire comme si ça n'existait pas.

» **Ce qui nous intéresse aussi, c'est la manière dont le politique traverse nos processus de création plus que le fait d'afficher un discours politique sur scène.** »

Ce qui nous intéresse aussi, c'est la manière dont le politique traverse nos processus de création plus que le fait d'afficher un discours politique sur scène. Beaucoup de spectacles parlent des fractures sociales, mais rarement depuis les personnes concernées elles-mêmes. On essaie de créer plus de friction, plus de circulation. »

Ces frictions liées à la mixité sociale se retrouvent aussi dans la question de la mixité de genre. Dans un spectacle centré sur la danse, le rapport au corps, intrinsèque à la discipline, peut mener à des situations complexes et au renforcement de certains stéréotypes. La question est particulièrement sensible avec des enfants qui se situent à des âges où l'identité de genre se cristallise : les corps refusent de se toucher, les filles peuvent être valorisées dans leurs compétences supposées de danseuses et les garçons dans leur rôle d'amuseur. Des situations que les artistes ont pu observer lors des ateliers réalisés durant les phases de recherches : « On a vécu des moments incroyables de renversement des rôles. À un moment, un groupe de filles a improvisé un concert et les garçons étaient fascinés, complètement absorbés. Ils n'étaient plus du tout dans la posture attendue des "garçons turbulents". »

Ces enjeux complexes — mixité de genre, sociale et générationnelle — nécessitent une attention constante afin de préserver la cohésion du groupe, de prévenir les tensions et de gérer les conflits dans le respect de chacune.

Vivre la danse depuis l'intérieur

Toutes ces zones de « friction » amenées par le projet sont autant d'occasions pour les danseuses de Tumbleweed d'interroger leurs fragilités lorsque leur propre cadre culturel montre ses limites. Notamment, comment accompagner les enfants dans la création

d'une pièce si elle porte sur des thématiques qui sortent de ses propres références culturelles (la religion, le rapport à la famille) ? Toutefois, ces questionnements trouvent parfois leur résolution grâce aux nouvelles dimensions apportées à la danse par les enfants eux-mêmes : « Il y a eu une scène très forte lors d'un atelier. Une petite fille s'est assise au piano alors qu'elle ne savait pas en jouer. Elle a demandé à une autre enfant de faire s'allonger tout le monde dans l'espace, puis elles ont improvisé ensemble un "concert". Tandis que l'une inventait des notes au piano, l'autre éteignait la lumière et guidait les participant·es par la parole, racontant des histoires autour de la famille, de la naissance et du corps. À ce moment-là, je me suis dit : voilà, c'est exactement ça, le projet. Il ne s'agit pas seulement d'enfants qui dansent, mais d'enfants qui nous font vivre une expérience de danse autrement, depuis l'intérieur. »

Les expériences vécues lors des ateliers de recherches donnent des indications sur la direction que le spectacle pourrait prendre : « On ne sait pas encore exactement quelle forme cela prendra : gradins, absence d'assises, espace libre... Mais l'idée de porosité avec le public est essentielle. On veut que les adultes aient à chercher leur place dans l'espace. Habituellement, ce sont toujours les enfants qui doivent s'adapter. Là, on voudrait renverser cette logique. »

Ces renversements des rôles attendus des spectateur·ices, de l'enfant et des personnes invisibilisées sont autant de questions qui renvoient au théâtre politique. Mais est-ce le contenu des paroles recueillies, ou plutôt le processus de création lui-même, qui est politique ? Face à ces questionnements, les artistes ont en tête les réflexions d'Olivier Neveux², professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'École normale supérieure de Lyon, qui constate que faire entendre des témoignages ne suffit

» Cette étrangeté de l'enfance — cette liberté de pensée, cette manière de vivre les choses — qui tend à se restreindre à l'âge adulte, nous semble extrêmement précieuse. Et peut-être que le projet consiste aussi à essayer de préserver cet espace-là, avant qu'il ne se referme. »

pas à produire un geste politique mais se borne plutôt à une forme de référencement et d'archivage. Le théâtre peut servir, à l'inverse, « d'argument » pour sortir de l'idée que nous vivons dans un monde très restreint, voire contraint par des lois inéluctables. L'espace théâtral serait alors un moyen de dire qu'il n'y a pas de fatalité dans la construction de notre société, qu'autre chose est possible.

« Avec *Un Monde Réel*, il ne s'agit donc pas simplement de faire parler les enfants, mais de montrer qu'il existe d'autres manières d'habiter le monde, d'autres façons de penser, d'imaginer, d'être ensemble. Cette étrangeté de l'enfance — cette liberté de pensée, cette manière de vivre les choses — qui tend à se restreindre à l'âge adulte, nous semble extrêmement précieuse. Et peut-être que le projet consiste aussi à essayer de préserver cet espace-là, avant qu'il ne se referme. »

 Houida Hamid

1 Extrait de la note d'intention artistique de la compagnie Tumbleweed pour le projet *Un Monde Réel*.

2 Olivier NEVEUX, 2019, *Contre le théâtre politique*, La fabrique éditions. Cet essai questionne l'impératif politique de créer du « vivre ensemble » dans le théâtre public contemporain.

RÉFLEXIONS D'ENFANTS

Ces propos ont été recueillis par Angela et Micaël lors d'ateliers de recherche avec des enfants bruxellois et liégeois. Voici quelques phrases qui ont marqué les artistes:

«Moi je ne peux pas fermer les yeux et écouter. Si je ferme les yeux, je dors. Alors quand j'écoute, j'ai les yeux ouverts.»

- Réaction à un temps de relaxation et concentration.

«Est-ce qu'on a le droit de crier avec vous?»

- Cette question a émergé suite à une discussion autour de «Qu'est-ce que ça signifie s'exprimer?».

«Est-ce qu'il y a un travail que vous vouliez faire étant enfant et vos parents vous ont dit "Non, ça ne rapporte pas assez"? Est-ce que vous les avez écoutés ou vous avez continué votre rêve dans leur dos?»

- Question posée lors d'un exercice où les enfants étaient invité-e-s à interviewer les adultes.

«Mais on ne peut pas ouvrir le corps...»

- Réaction à l'échauffement que la compagnie nomme «Ouverture».

